

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 23 (1878)
Heft: 7

Artikel: La guerre en Algérie
Autor: G.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-334870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 7.

Lausanne, le 6 Avril 1878.

XXIII^e Année

SOMMAIRE. — **La guerre en Algérie**, extrait du *Journal of the Royal United Service Institution*, p. 145. — **Affaires d'Orient**, p. 154. — **Circulaires et pièces officielles**, p. 155. — **Nouvelles et chronique**, p. 159.

SUPPLÉMENT COMME ARMES SPÉCIALES. — **Tableau des écoles militaires fédérales pour 1878.** (En anticipation sur notre prochain numéro.)

LA GUERRE EN ALGÉRIE¹.

L'Algérie, depuis sa conquête, a été pour les Français une école de guerre, où, tenu toujours en haleine, le conquérant devait pas à pas, pour ainsi dire, consolider l'œuvre faite et l'asseoir sur des bases solides et durables. La France a affaire à des ennemis aguerris, tenaces, infatigables, rusés et cruels ; aussi les campagnes à l'armée d'Algérie exigent-elles du soldat une grande persévérance, un courage et une vigilance de tous les instants. Mais en face d'adversaires tels que les Kabyles et les Arabes du Tell, il fallait une tactique à part, un mode de guerre en dehors des règles admises ; — c'est ce que nous nous proposons de mettre sous les yeux de nos lecteurs, nous inspirant du remarquable article écrit par M. le major J. North Crealock sous le titre : *Algerian Warfare* dans le *Journal of the Royal United Service Institution*. L'auteur anglais a puisé ses renseignements dans l'ouvrage de M. Villot sur la guerre en Algérie.

Donnons d'abord, en quelques mots, une description du pays, des populations qui l'habitent, de leur armement et enfin de leur organisation pour la guerre.

L'Algérie se divise en trois régions distinctes :

Le *Tell* au nord ; le *Sahara* au Sud ; entre deux, les *Hauts-Plateaux* ou steppes.

Le *Tell* est une contrée montagneuse et tourmentée bordant la Méditerranée, ayant une largeur de 113 kilom. au centre et à l'ouest et de 257 kilom. à l'est ; la superficie est de 181,800,000 hectares. Il est généralement bien cultivé et est appelé le grenier de l'Algérie. Cette zone présente les aspects les plus divers, de vastes plaines alternant avec de larges vallées, et des montagnes variant de 912 à 2128 mètres d'élévation ; les pentes de ces dernières sont couvertes de forêts ou de buissons, elles sont tantôt stériles, tantôt cultivées ; elles possèdent de nombreux torrents. Les plaines présentent cette particularité que leur surface ondulée est coupée par de longs et abruptes ravins, totalement invisibles sauf dans leur voisinage immédiat.

Le climat du *Tell* est variable comme son aspect ; sur les parties

¹ Nous avons cru devoir, dans la traduction de cet article, laisser de côté les divers rapprochements faits par l'auteur anglais entre la guerre en Algérie et celle dans les Indes ; ces considérations, en effet, uniquement applicables aux troupes britanniques, ne présenteraient pas grand intérêt pour nos lecteurs.

(Note du traducteur)

les plus élevées, la gelée et la neige durent pendant 5 mois de l'année; dans la saison chaude, de mars à octobre, la température moyenne varie de 20 à 22° centig. et 26°5 en août. La chaleur est tempérée par les brises de mer et les nuits fraîches pendant la fin de juillet. Depuis la fin de septembre cependant, on peut craindre le sirocco pendant lequel le thermomètre monte à 43°5C. M. Villot fait observer que l'isolement de certaines parties de la population, le système de petites fermes et la difficulté des communications par routes, résultent de la diversité du climat et de la nature du pays.

Entre le Tell et le Sahara est la région des steppes où *Hauts-Plateaux*, s'étendant de la frontière de Tunis à celle du Maroc; ce sont d'immenses plaines, d'une superficie de 117,160,000 hectares, couvertes de buissons rabougris et de l'herbe Alfa.

Dans cette contrée, les eaux ne coulent pas dans la Méditerranée, mais se jettent dans de grands lacs salés appelés « Chott » ou « Sebkhra ». La rivière « Chelif » est une exception, et traverse le pays plat de cette zone et la région montagneuse de la côte.

Le climat de ce pays ressemble à celui de France, sauf que les pluies ne sont ni si régulières ni si fréquentes. On y voit souvent la neige, mais elle ne tient pas; les chaleurs de l'été sont fortes, le thermomètre monte à 38°C., mais les nuits sont fraîches; des variations considérables de température ont lieu dans la même journée; cela explique l'usage que font les indigènes de vêtements en laine et leur répugnance pour l'habit européen. C'est au delà de cette zone de transition entre la richesse et la pauvreté du sol que se trouve le vrai Sahara, « la contrée de la stérilité » ou région des oasis couvrant 404,000,000 d'hectares.

La grande chaîne de l'Atlas s'étendant du cap Bon à l'Atlantique, sur une distance de 2413 kilom. sépare les steppes du Sahara.

Ces montagnes ressemblent aux sierras d'Espagne; elles sont brisées en une série de groupes formés de chainons parallèles, entre lesquels sont des plaines d'une grande fertilité, telles que le Hodna (région terminale des Hauts-Plateaux).

Dans les parties basses de ces plaines se réunissent les torrents de montagnes qui, ne trouvant pas d'issue, forment des lacs salés; dans ces bassins, à peine au-dessus du niveau de la mer, on trouve la sécheresse et la chaleur du Sahara combinées avec la végétation herbacée du Tell.

Le Sahara est l'ancien lit d'une mer, très varié dans son aspect dans la partie est, mais, à l'ouest, présentant de grands plateaux déserts, coupés par d'immenses étendues de sable.

La pluie est rare dans le Sahara; elle est même inconnue depuis plusieurs années dans certaines parties.

En hiver, cette région est couverte d'un gazon salé au goût, et très recherché des animaux.

Les races qui habitent l'Algérie sont les *Kabyles* et *Arabes du Tell* et des steppes et les tribus nomades ou sédentaires du Sahara.

Les *Kabyles* ou *Berbères* sont mahométans, d'un bel extérieur, les yeux bleus, les cheveux généralement roux, et d'une forte complexion. Le Kabyle aime sa patrie, est courageux, sobre, dûr à la fatigue, mais au point de vue militaire, indiscipliné et incapable de mener à bien un plan d'ensemble ; mais ce n'est pas un ennemi à dédaigner, quand on tient compte de la valeur du soldat et des difficultés de la contrée. Ils ne défendent une position que quand ils y sont forcés ; dans ce cas, ils se retranchent avec beaucoup d'habileté. Leur tactique est de se retirer quand ils sont serrés de près, se séparant pour reparaître sur les flancs et harassant l'arrière-garde ; ils font souvent des attaques de nuit.

Ils ne sont pas faits pour la vie errante ; ceux des montagnes s'occupent dans les jardins de leurs villages ou à de petits négoces ; dans la plaine, ils sont agriculteurs ou bergers ; ceux des steppes font du commerce ; quelques-uns gagnent leur vie en escortant les voyageurs, en pillant les caravanes, et en combattant contre leurs voisins arabes ou nègres. Leur costume de guerre consiste simplement en un tablier de cuir. Les Arabes du Tell sont les cavaliers de la contrée ; leur tactique consiste à éviter les engagements directs et à attaquer les détachements isolés, les convois et arrière-gardes ; leur mode d'attaque est l'ordre ouvert ; leur costume est le *haïk* et le *burnous*. — Les tribus arabes nomades forment une excellente infanterie et leurs cavaliers sont également remarquables, audacieux et habiles ; rien d'étonnant à cela, si l'on se souvient que l'Arabe nomade est depuis son enfance soumis à la discipline, et, qu'étant sans cesse en marche, il arrive par ce fait à une bonne organisation et une grande mobilité.

Ces tribus nomades forment la partie la plus dangereuse de la population indigène, — toujours prêtes à s'insurger et prêtes aussi à la rapine contre amis ou ennemis. — Les tribus sédentaires du Sahara habitent les oasis ; ce sont des *citadins*, énervés par le climat et abrutis par la servitude et l'isolement ; ils sont bons tireurs, mais redoutables seulement derrière les murs de leurs villages.

Les armes des Kabyles sont de longs fusils à pierre de petit calibre, des pistolets de même genre, des masses d'armes et des longs poignards.

Chez les Arabes, le fusil est plus court et plus léger et peut être facilement manié par un cavalier ; ils emploient aussi un long pistolet et un petit yatacan à garde courte.

Les nomades ont comme armes un fusil médiocre et une masse ; ils sont habiles à lancer les pierres.

Les armes à feu des habitants des oasis ressemblent à celles des Kabyles.

Tels sont, en peu de mots, la configuration du pays, les races qui l'habitent et l'armement des populations.

Dans la région des Kabyles, l'intendance d'une colonne d'invasion ne doit compter sur aucune ressource locale ; à l'approche de l'ennemi, les indigènes font disparaître les troupeaux qu'ils

cachent dans les ravins tortueux du pays. Parfois, cependant, on peut, dans les villages, trouver des légumes et de l'huile. De même, dans les districts arabes, les troupeaux sont cachés et les grains enlevés. Dans de telles circonstances, et en tenant compte du fait que par le manque de routes les transports par voitures ne peuvent être employés, il est facile de comprendre que tous les soins d'un chef de colonne doivent se porter sur l'organisation de l'intendance pour son corps de troupes.

Organisation des colonnes. — L'expérience a prouvé que les colonnes destinées à opérer en Kabylie doivent être fortes et doivent pouvoir converger en un point. Une colonne aura au moins 4000 combattants, bien rompus aux fatigues ; car ce n'est souvent que loin de la base d'opérations, après avoir surmonté maints obstacles, que la colonne est attaquée, *constamment de nuit*. L'histoire des guerres algériennes mentionne plusieurs combats de ce genre, dans lesquels les troupes expéditionnaires ont été décimées cruellement ou anéanties.

L'auteur considère la marche d'une colonne, *agissant isolément*, comme inutile, à moins qu'elle n'ait un but tout à fait spécial, comme le ravitaillement d'un poste, (car l'ennemi disparaît devant elle). La seule méthode est l'emploi de colonnes convergentes, cernant et serrant l'ennemi ; avec une race aussi intraitable, il faut pour la combattre efficacement détruire ses récoltes, brûler ses villages, en prenant des otages en prévision de l'avenir.

Chaque colonne, quoique faisant partie d'un ensemble convergent, *doit être assez forte pour être respectée* ; car dans mainte occasion elle peut être isolée, avoir à repousser toutes les forces de l'ennemi, et enfin parfois à se faire jour à travers un cordon qui la cerne.

De telles expéditions ne doivent revenir sur leurs pas qu'après un plein succès ; mais ce succès ne peut être obtenu que quand les chefs des divers corps exécutent les ordres reçus avec la plus complète exactitude et une entière abnégation. La guerre algérienne renferme de nombreux exemples de combinaisons stratégiques ayant été menées avec une grande précision et des succès dignes d'un plus grand théâtre.

Composition d'une colonne. — Chaque colonne doit être formée de tous les éléments d'un corps d'armée, puisqu'elle doit se suffire à elle-même en tout. Elle comprendra donc de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie, des troupes du génie, les services administratifs annexés, une ambulance, des bagages, des approvisionnements, des munitions, du bétail, un fort détachement du train des équipages, et les éléments pour organiser des transports auxiliaires. Comme ailleurs, l'infanterie est l'arme principale : son organisation, son équipement, sa chaussure et son *moral* doivent faire l'objet des soins constants du chef depuis le moment où la colonne est formée.

En Kabylie, comme la contrée est peu propice à son action, la cavalerie sera en petits détachements ; l'effet moral de cette

arme est cependant si grand qu'on lui donne seulement un effectif de 1/20^e du corps total; elle sert seulement comme escorte et courriers; à une colonne de 4000 hommes d'infanterie, on attache seulement un escadron de chasseurs d'Afrique et un de Spahis.

Une section (3 pièces) d'artillerie de montagne suffit pour la colonne dont nous venons de parler; les pièces peuvent être chargées sur des mulets, mais cependant doivent pouvoir être attelées.

Le train d'artillerie transporte 100 projectiles par pièce, consistant en obus, mitraille et fusées, et 50 cartouches par fusil; le coffre à munitions d'artillerie contient 9 projectiles et celui d'infanterie 2000 cartouches. Un colonne exige donc 35 caissons d'artillerie et 100 d'infanterie. Comme un mulet porte 2 caisses, il en faut 70 pour le parc, plus ceux pour les pièces et la réserve, soit en tout 90 mulets.

Le génie est formé en général d'une section, commandée par un officier, plus un officier attaché à l'état-major; on compte un nombre de mulets suffisant pour porter les outils nécessaires à un bataillon entier employé à des ouvrages.

MARCHES. — Chaque marche en Algérie doit être conduite toujours comme en présence de l'ennemi, avec toutes les précautions contre l'attaque, et dans une formation telle que *toutes* les armes puissent prendre l'offensive, cas échéant.

L'ordre normal de marche est le suivant: une avant-garde d'infanterie sans bagages, un détachement de sapeurs, le gros, une arrière-garde (également sans bagages), avec un certain nombre de mulets portant des cacolets; ensuite le convoi protégé par des compagnies échelonnées sur ses flancs. Dans ce convoi, l'artillerie est suivie par la colonne d'ambulances, le personnel d'administration, les bagages des officiers, les chevaux de main et les mulets de recharge. La longueur d'une marche dans un pays montagneux et habité par des tribus hostiles ne doit pas dépasser 24 kilom., surtout dans les premiers jours de l'expédition. Le départ doit avoir lieu à une heure aussi matinale que possible, mais cependant pas avant qu'on ne puisse distinguer clairement les objets environnants.

Avant la *diane*, un signal de trompette avertit les hommes de cuisine de préparer le café, et les gardes d'écurie et les muletières de fourrager leurs bêtes. Une demi-heure après la diane, le *boute-selle* et sonné et les mules sont chargées. C'est aussi le signal pour les quartier-maitres des régiments d'inspecter les hommes dont les sacs doivent être chargés et ceux qui sont incapables de marcher (Ces derniers ont déjà été notés dans une inspection médicale, la veille au soir). Après une seconde visite sanitaire, ils sont envoyés à l'ambulance.

Une demi-heure après, l'*assemblée* est sonnée, les troupes se forment, et les quartiers-maitres de régiment réunissent les colonnes de mulets qu'ils conduisent en silence et en ordre au convoi. Le convoi est formé sous les ordres du quartier-maître

général, qui a toujours avec lui un certain nombre de cavaliers choisis dans les escadrons de spahis et de chasseurs. Dans des cas spéciaux, un officier d'élite prend le commandement du convoi et de l'escorte.

L'ordre de route est établi de façon à ce que les fonctions de l'arrière-garde, de l'avant-garde et des gardes de flancs soient remplies à tour de rôle par les différents corps composant la colonne.

Aucun détachement ne quitte la colonne pour prendre une autre place sans être accompagné d'au moins deux cacolets.

La règle est de sonner la halte après 40 minutes de marche la nuit et 50 le jour.

La disposition tactique la plus généralement employée par les troupes en marche dans la Kabylie s'explique facilement. Il a été jugé impraticable de flanquer une colonne par une ligne d'éclaireurs en ordre ouvert, en tenant compte des hauts-reliefs et des ravins profonds qu'il faut traverser. Il faut se souvenir que cette colonne de 4,000 hommes a une longueur de 2730 mètres et que 1200 mulets doivent généralement marcher sur une file simple.

L'auteur examine ensuite les divers cas qui se présentent dans la marche d'une colonne.

1^{er} cas. — La ligne de marche suit une série de hauteurs (ou une ligne de partage des eaux). La route, en pareil cas, serpente autour des collines, laissant sur les flancs des positions qui la commandent et qui, si elles sont occupées par l'ennemi, ont été fortifiées d'avance. La colonne aura alors la formation suivante : avant-garde sans bagages, suivie de ses cacolets et un détachement de sapeurs, — quatre bataillons, — le convoi avec quatre demi-sections réparties de chaque côté sur toute sa longueur, — deux bataillons, — l'arrière-garde sans bagages, et suivie de ses cacolets. Quand la colonne atteint la partie de la route au droit de la première colline, le bataillon de tête passe de côté prendre position sur la hauteur pour protéger le flanc; le reste de la colonne continue à avancer. En approchant de la colline suivante, le second bataillon (ou la moitié) se sépare pour couvrir le flanc, tandis que l'autre demi-bataillon peut être, si le terrain l'exige, formé en avant sur la pente de la hauteur voisine.

Quand le convoi et l'arrière-garde ont passé, le premier bataillon rejoint la colonne.

2^{me} cas. — Passer d'une vallée à une autre par dessus une montagne. On se forme simplement, sur la pente de la montagne, en un corps contenant toute la colonne, y compris l'arrière-garde, avant de descendre dans la seconde vallée.

3^{me} cas. — Passer un défilé. Le gros de la colonne ne doit entrer dans le défilé que quand le terrain en avant et les hauteurs environnantes ont été occupés.

4^{me} cas. — Traverser une plaine en passant d'une hauteur à une autre. Le plus souvent, dans ce cas, un cours d'eau sillonne le bas-fond, qui est en général boisé.

Plus d'un corps expéditionnaire dans une position semblable

a été attaqué en tête et en queue, et ce cas présente certainement un problème difficile à résoudre; car, lorsque l'arrière-garde quitte le sommet de la colline, l'ennemi l'occupe et tire sur cette arrière-garde quand elle a descendu la pente. Si le désordre se produit, un ennemi frais apparaît sur la rive opposée du cours d'eau et dispute le passage pendant que d'autres indigènes dirigent leur feu sur le front de la colonne.

Le plus prudent est de former une forte arrière-garde (soit un bataillon), pour occuper les cimes en arrière et les positions sur chaque flanc. La colonne prend l'ordre suivant: avant-garde de cavalerie sans bagages, premier et second bataillons, convoi et artillerie, troisième bataillon en position à droite, quatrième à gauche, cinquième en arrière du convoi, sixième bataillon avec une compagnie sans bagages déployé face en arrière.

La cavalerie d'avant-garde passera le cours d'eau, reconnaîtra le terrain aux alentours et sur lequel l'ennemi se montre, le chassera à une distance telle que son feu ne puisse atteindre la colonne pendant que celle-ci descendra vers la rivière.

Le premier bataillon de la colonne ayant passé la rivière prendra position *en amont* du cours d'eau et couvrira le passage de ce flanc. Le second bataillon, après avoir passé, se placera de la même manière *en aval* du cours d'eau. Pendant ce temps, le convoi est assemblé au bord de la rivière et passe aussi régulièrement que possible. Une fois sur l'autre bord, on le reforme à nouveau, mais il ne se remet en marche que quand toutes les dispositions sont complétées et les mouvements terminés. — Si le courant est fort, il faut placer en amont du point de passage, et dans l'eau, des cavaliers bien montés pour rompre sa force et de même *en aval* pour recueillir les hommes qui perdraient pied.

Le bataillon formant l'arrière-garde commence à quitter le sommet qu'il occupe dès que le convoi approche du cours d'eau. La manière de conduire cette retraite dépend de la configuration du sol.

Si l'on emploie la méthode *par échelons*, le mouvement doit toujours commencer par l'échelon placé sur le *terrain le plus bas*. Les autres se retirent et se reforment successivement devant lui; l'échelon placé sur le *terrain le plus haut* se retirera le dernier. Les troupes placées sur les flancs rejoindront la queue de la colonne quand la ligne des échelons passe devant elle. Il est préférable dans ces combats d'arrière-garde, que les troupes soient formées en corps plutôt qu'éparpillées en ordre ouvert, car les hommes sont mieux tenus en main, et ils conservent mieux leur *moral*; mais cette formation serrée ne permet pas d'utiliser aussi bien les accidents du sol.

Comme les Kabyles déploient toujours la plus grande vigueur quand ils attaquent les arrière-gardes, il faut leur opposer les troupes les plus fermes, car, de leur discipline et de leur solidité dépend souvent le salut de la colonne.

Sans entrer dans tous les détails que donne l'auteur sur la tac-

tique de retraite, nous citerons les points suivants, ressortant de son étude.

a) La force de résistance du corps couvrant la retraite doit être aussi considérable que possible.

b) Les unités tactiques composant ce corps doivent toujours se retirer sous la protection des troupes placées plus en avant.

c) Les troupes doivent obéir exactement aux ordres de leurs commandants qui seuls doivent être écoutés.

d) La configuration et les accidents du sol doivent servir de bases aux mouvements des troupes et modifier parfois complètement les instructions d'exercice.

La marche de l'arrière-garde sera d'abord lente. Quand le commandant de la colonne (qui est resté avec l'arrière-garde) voit que le convoi a passé le cours d'eau, il peut hâter la marche en retraite. — La marche de la colonne sera continuée avec l'avant-garde suivie par les troisième, quatrième et cinquième bataillons qui couvriront successivement le terrain environnant; ils seront suivis de près par le convoi et la cavalerie.

Les premier et second bataillons qui ont protégé le passage du convoi, rejoindront la colonne, le bataillon n° 2 relevant le n° 6 comme arrière-garde.

Pour les expéditions dans le Sud, la cavalerie (sauf en présence de l'ennemi), se tient sur les flancs à une certaine distance; des cavaliers doivent toujours cependant faire l'office de voltigeurs autour de la colonne. La cavalerie a, dans les contrées découvertes du sud de l'Algérie, une importance beaucoup plus grande que dans les pays accidentés.

L'infanterie doit faire de fréquentes haltes pour permettre au convoi de la rejoindre; car les chameaux qui sont employés presque exclusivement comme bêtes de somme dans les districts du sud, ne peuvent marcher aussi vite que les troupes.

Les premiers essais que l'on a faits de former des corps expéditionnaires uniquement composés de cavalerie n'ont pas eu de succès; l'auteur estime que les corps munis de chameaux sont ceux qui peuvent le mieux guerroyer avec avantage dans ces vastes plaines.

BIVOUACS. — En Algérie, les bivouacs et les camps ont toujours une forme carrée et sont placés dans une position facile à défendre, et où l'on puisse se procurer facilement et à peu de distance de l'eau, du bois et du fourrage.

Une compagnie au moins sera de garde spéciale pour le chef du corps et bivouaquaera auprès de lui; elle agit comme réserve sous ses ordres directs en cas d'attaque; une telle garde, dans des paniques ou des désordres, a plus d'une fois prouvé son incontestable utilité.

En Kabylie, la cavalerie est placée au centre du bivouac.

Dans le sud et dans les plaines cette disposition est impraticable, vu la forte proportion de la cavalerie; celle-ci est alors placée sur le front le moins exposé.

Le général Yousouf recommande de poster l'infanterie comme

soutien sur chaque flanc. Dans le Tell, cette précaution est excellente ; mais dans le sud, où les attaques de nuit sont rares, elle perd de son importance.

Auprès d'un cours d'eau, le camp aura une face parallèle à la berge, l'infanterie en amont, la cavalerie en aval ; un peu plus bas, à un point déterminé, les hommes peuvent se baigner et laver leur linge ; il ne faut jamais négliger ces précautions et si le débit du cours d'eau est faible, on peut faire deux ou trois barrages pour obtenir une profondeur suffisante.

Quand on campe près d'une source, on s'arrangera de façon à ce qu'elle se trouve entre la garde de camp et le camp lui-même ; l'infanterie sera fournie d'eau la première.

Les puits sont assez nombreux en Algérie ; quand on bivouaque auprès d'un de ces puits, on ne laisse pas les soldats se servir eux-mêmes. Si le puits est artésien, on pratique de petits bassins autour de l'orifice du puits ; l'eau est puisée par les indigènes (sous la surveillance d'une garde) au moyen d'autres ; on remplit ensuite des barils ; la distribution se fait par les soins des troupes d'administration.

Les *redirs* sont de vastes bassins ou dépressions dans le roc, formant des réservoirs pleins d'eau de pluie ; ils ont quelquefois une étendue de 60 à 70 hectares et une profondeur de 30 centimètres. Tant que le limon déposé au fond du *redir* n'est pas remué, l'eau est parfaitement fraîche et bien aérée. L'eau trouble ou limoneuse peut être facilement clarifiée par divers moyens ; le plus simple est de faire dissoudre un morceau d'alun dans l'eau suspecte.

Le *fourrage* est rare dans le Sahara et les Plateaux. Il est souvent nécessaire de faire arrêter la cavalerie sur la ligne de marche pour la faire fourrager. La direction au point de vue stratégique, des corps expéditionnaires dépend de la nécessité de camper à proximité de l'eau, du fourrage et du combustible ; mais l'ennemi connaît aussi ces besoins, et souvent l'issue d'une campagne a été désastreuse par le fait que les sources, les puits et les *redirs* avaient été coupés ou épuisés préventivement.

CONVOIS. — Le système usuel de faire parvenir des provisions à un corps qui avance et partant d'une base et en passant par tous les postes de la ligne de communication ne peut être suivi en Algérie, à cause de la faiblesse des forces employées et des besoins de sécurité sur les lignes de communication. On a trouvé indispensable de former, pour conduire les convois, de forts détachements d'infanterie avec un peu de cavalerie et quelques spahis. Dans la règle on forme deux détachements semblables, un partant du dépôt et un de la colonne expéditionnaire.

AVANT-POSTES. — Une attaque des avant-postes faite par les Kabyles pendant le jour, est rarement redoutable, eu égard à la supériorité des armes à feu des troupes françaises ; le meilleur moyen à employer en pareil cas est d'attaquer soi-même avec deux ou trois bataillons : on éloigne ainsi la chance d'être attaqué de nouveau pendant la nuit.

Les sentinelles ne doivent tirer que pour donner un signal, et les avant-postes attaqués de nuit ne doivent pas marcher en avant.

Pour protéger le camp d'un corps expéditionnaire, on répartit, pour le service des avant-postes, une compagnie sur chaque face du camp.

Les avant-postes ou *grand'gardes* sont placés de jour, dans les plaines, à environ 1 kilomètre du camp avec des sentinelles avancées de 90 à 100 mètres; souvent un cordon de vedettes placées à environ 1800 mètres du bivouac ou du camp remplit cet important office.

La nuit, les *grand'gardes* se replient de façon à être espacées entre elles de 180 mètres environ: des détachements de quatre hommes sont placés à 30 mètres en avant du front. Dans les régions montagneuses, on dispose les avant-postes de la façon suivante: ils sont suffisamment éloignés pour que les projectiles ennemis ne puissent atteindre le camp, et placés de manière à voir le camp derrière eux et à occuper des positions dominant le terrain environnant.

(A suivre.)

AFFAIRES D'ORIENT

L'émotion causée en Europe et plus particulièrement en Angleterre, par le traité de paix de San Stefano, a eu pour premier résultat public d'amener quelques nouvelles mesures militaires prises par le gouvernement britannique, notamment la mobilisation de la réserve de l'armée active, environ 13 mille hommes, et de 26 mille hommes de la milice, ce qui, avec l'armée active, permettrait de former aussitôt deux corps d'armée d'environ 30 mille hommes chacun. Avec l'artillerie hors cadre et les garnisons de Gibraltar et Malte, renforcées et relevées par la milice, les troupes de débarquement qui seraient prochainement disponibles monteraient à environ 70 mille hommes. C'est assurément plus qu'il n'en faut, avec l'appui de la flotte, pour prendre position aux Dardanelles, sur le Bosphore et à Varna... si la flotte de l'amiral Hornby trouve le passage encore libre.

Ces préparatifs militaires ont provoqué la retraite du ministre des affaires étrangères, lord Derby, qui a été aussitôt remplacé par lord Salisbury. Le colonel Stanley, frère cadet de lord Derby, a été nommé ministre de la guerre, en remplacement du général Hardy, passé au ministère des Indes. L'état-major supérieur des troupes mobilisées a été constitué. Il compte, entr'autres, lord Napier de Magdala comme général en chef; le général Wolesley, le vainqueur des Aschantis, comme chef d'état-major, et le général John Adye comme grand-maître de l'artillerie. Malgré tout cela on ne croît pas encore à la guerre générale. Une circulaire du nouveau ministre des affaires étrangères, du 1^{er} avril, accentue nettement les objections de l'Angleterre contre le traité de San Stefano au point de vue soit des intérêts britanniques soit des traités de 1856 et 1871 encore en vigueur, qui sera probablement l'occasion de concessions convenables de la part de la Russie.

Les préparatifs militaires susmentionnés ainsi que toutes les affaires actuelles de l'Orient et de la Grande-Bretagne ayant donné un certain relief à l'île de Malte, cette sentinelle avancée de l'Angleterre au milieu de la Méditerranée, les détails suivants ne manqueront donc pas d'intérêt pour nos lecteurs :

Parmi tous les ouvrages fortifiés de Malte, le plus important et le mieux construit est le fort Saint-Elme. En prenant la Valette, capitale